

Rythmiques Pulpeuses

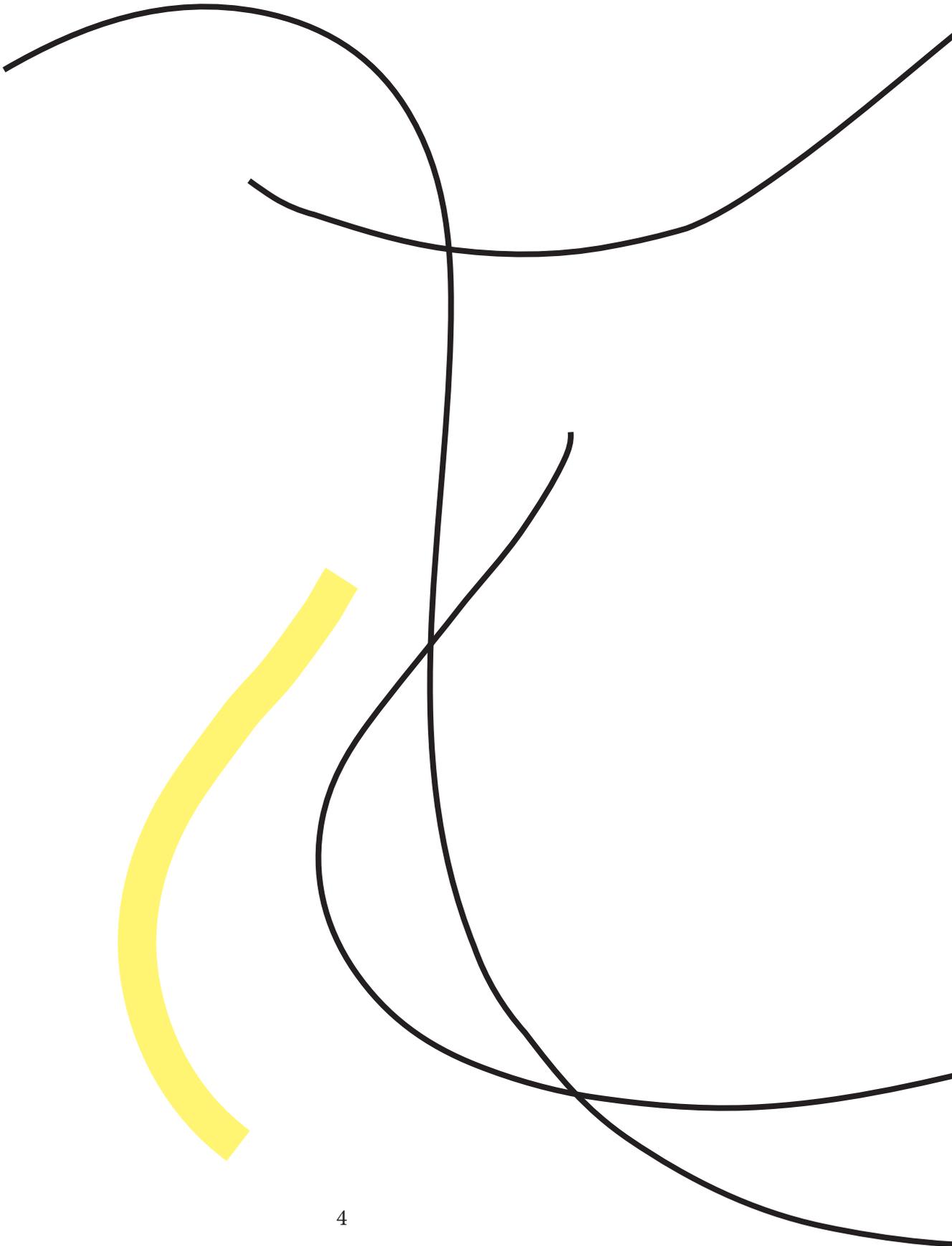
Poésies de l'adolescence

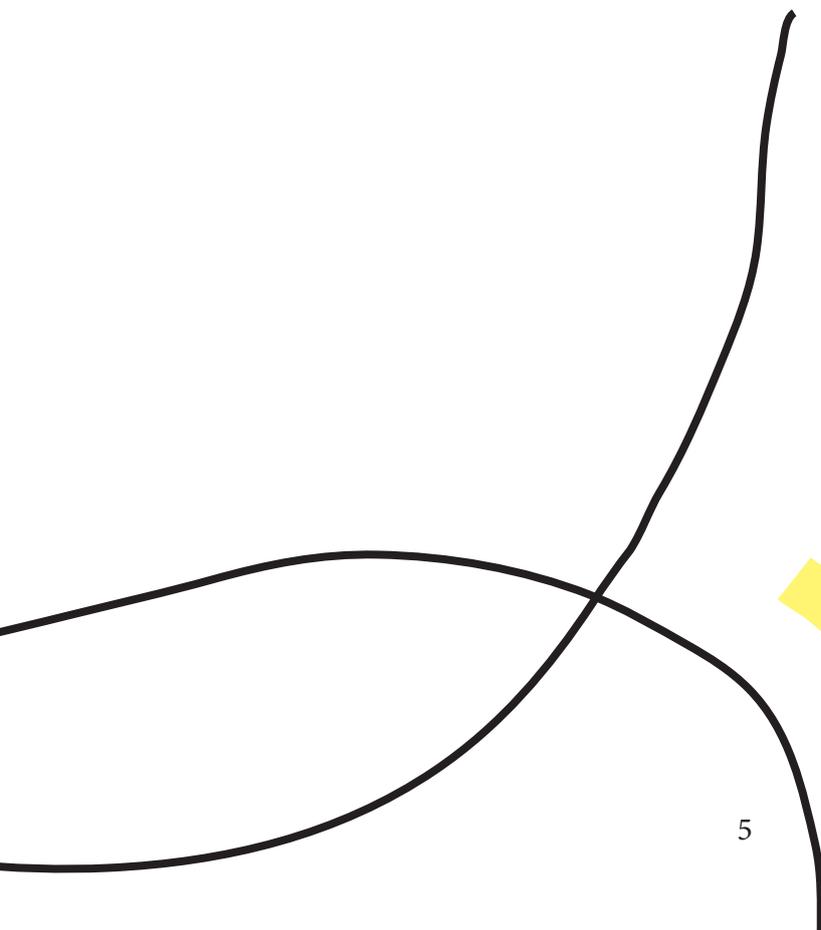
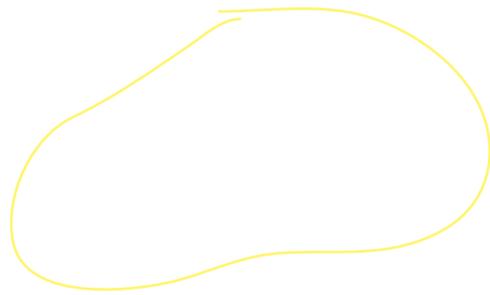
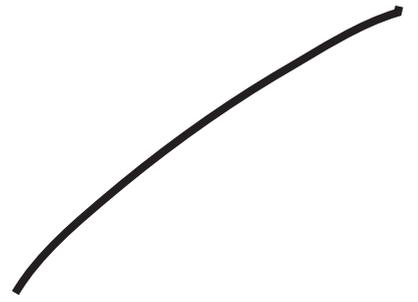
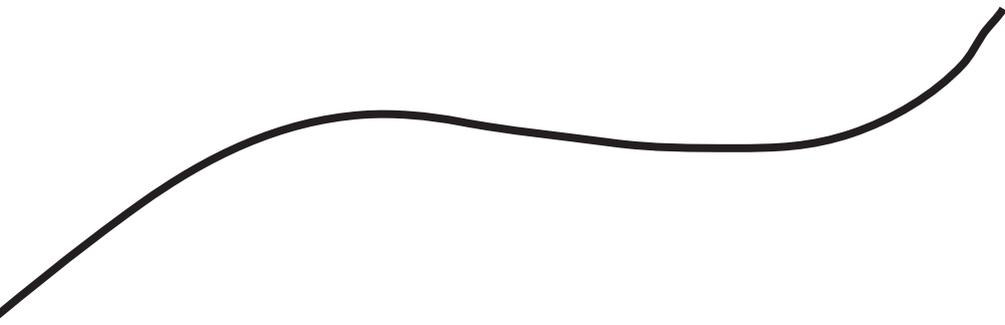
2018

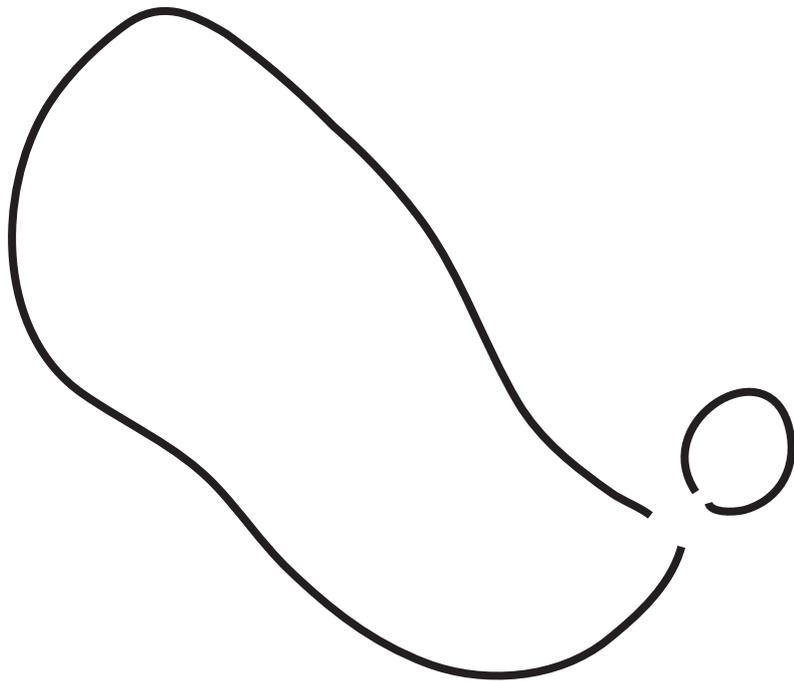
2015

2014

d'un corps et de ses différentes voix.







Inutile petite fleur
Vole et s'écrase
Pétales arrachés
Tachés
Mouillés
Roule Roule
en boule
frippée.
On s'arrête et on te jette.



Remembre moi

Say you remembre me.
My face is away.

Lèches-les pour coller.
Ils s'échappent à chaque fois.

Stick Me
Fix Me

Je n'ai besoin de personne
Sauf de mes jambes et
mon

Cœur

Lèche! Te dis-je!

Ou les muscles l â c h e n t

La chair f o n d

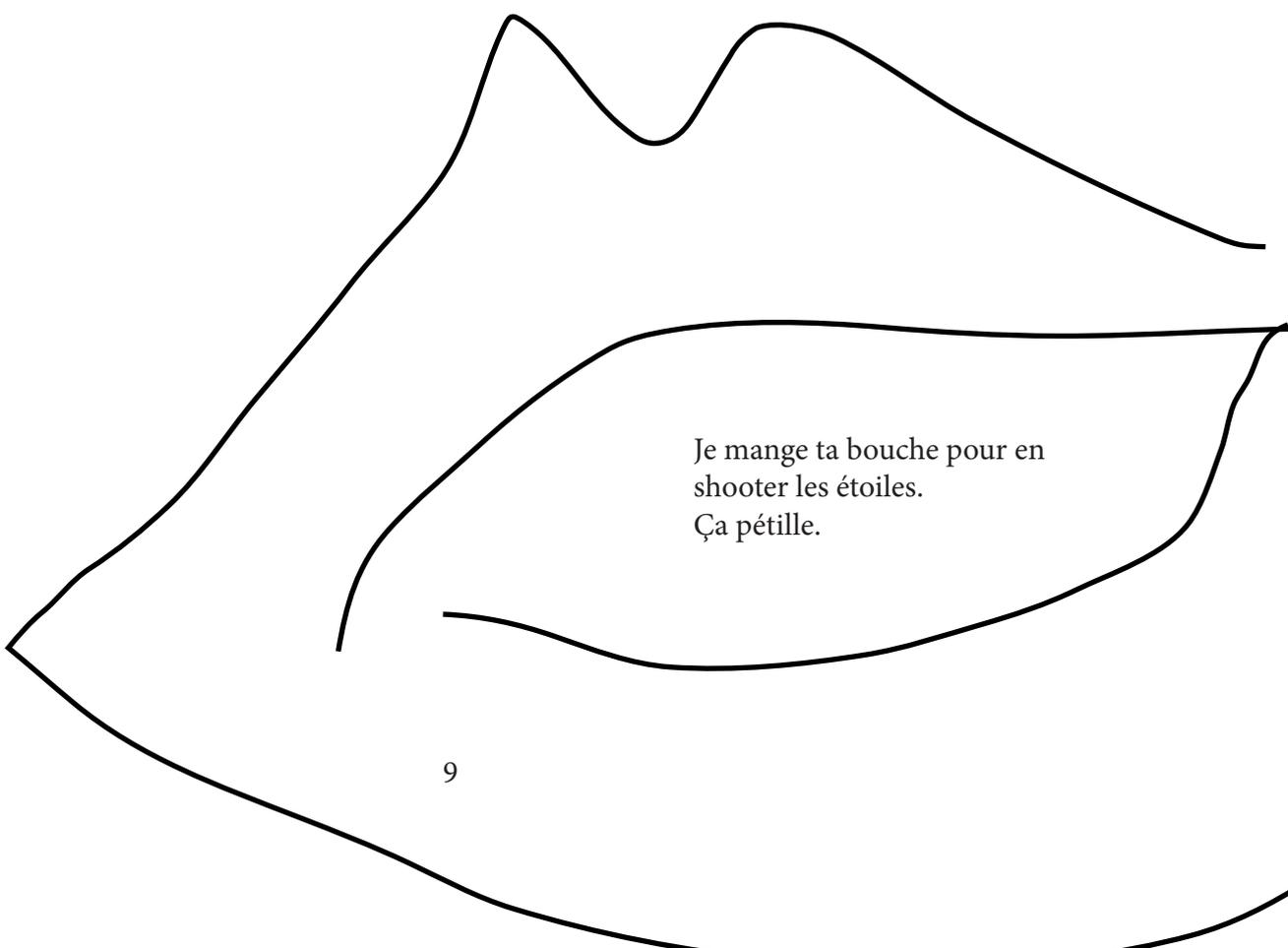
Les os crack

Et moi baveuse.

Damn.

Des rêves

Je fais des rêves
Agités
De toi dans moi
Je me réveille
La tête
Brûlante
d'images avortées



Je mange ta bouche pour en
shooter les étoiles.
Ça pétille.

Ecran

Coloration éphémère
Cache la normalité
terne.
Manque de courage
Les masques se relaient

“clac clac clak”

font les touches froides contre mes joues frileuses

Un sourire
s'en vole

heurte la surface

shhhhh

aspiré par la caméra.

Les pixels dessinent une nouvelle réalité

carrée

Pourquoi prétendre ?
Irremplaçable odeur-chaueur

Le souffle
manque à la surface réfléchissante.

Je me parle
-reflet noir-

Discours frileux fane dans la buée de ma voix.

Echange étrange du quotidien.

Étoiles de nuit
Étoile de jour
Tu baves et tu luis
Quand tu te démaquilles
Tout fille
Et vrille
Les yeux troubles
Le regard hésitant
Qui d'autre peut te regarder
Moi je te vois
Et je
Fuis.

T'as bu?
le noir coule au coin
tu trebuches
la bave sèche
de ta bouche en rien

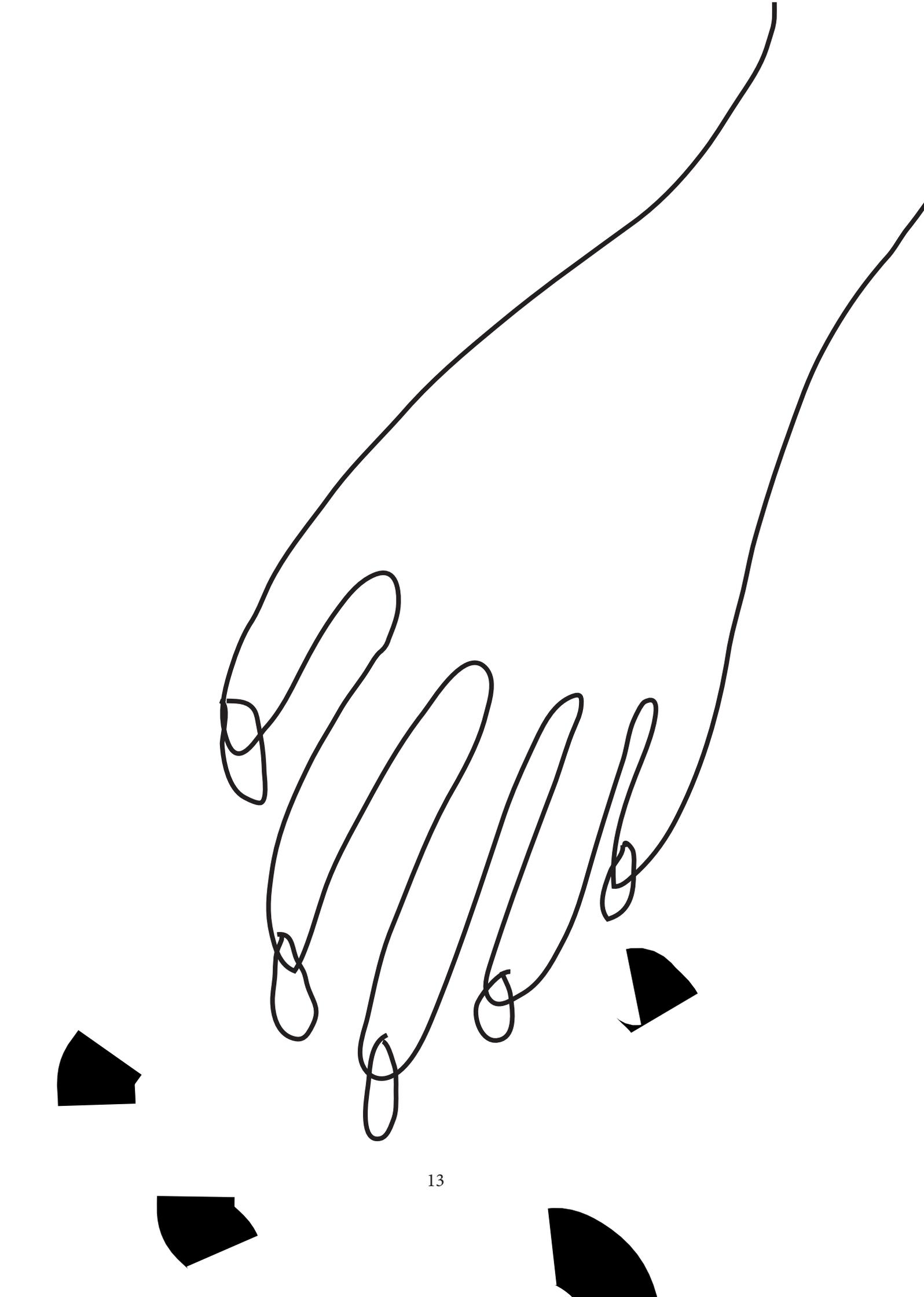
Peluches blanches sur la pupille

Reflète trouble
Tu brûles et
J'ai peur.
Tes gestes, tes doigts me gâtent
Ou pas
quand tu t'endors loin de moi

Étoile de nuit
Je ne te suis plus

La main orpheline

Je ne dois rien
Je n'agis pour qu'un
Je ne te dois rien
Puisque mes doigts
Meurent de froid
Trop considérés comme rois
On dit que La Main est orpheline
Quelle agit, maline,
La mienne est partie
Câliner d'autres reflets froissés
Les lisser, combler, miroiter
Puis revient, brandissant l'épée
Me perforer la paume
Moite et Molle
Comme un jeune môme
Qui se couche déterminé
Défiant les astres et leurs qualités
Puis se réveille encore mouillée
De cette peur qui transpire
Et crache comme elle respire
Dans le dos creux de l'empire
Des lâches et des miséreux



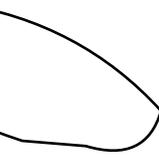


Toi aussi tu te
manges
les doigts
à force de vouloir croquer l'impalpable ?

Toi aussi tu dors sur le côté gauche en craignant
d'écraser
ceux qui te logent dedans ?

Est-ce que toi aussi tu scrutes les ratés,
scratches
les cornés et les
tachés ?
Tu trak les bruits et leur respiration
Pesante ?

Pour toi aussi l' est trop grand, fort pour l'écouter ?
Le volume est insupportable.
Trop spacieux.
Tu trak, crak, brak le vide
Craques-que-k-k-k
Volumineux.



Tu m'entends ?



Alors cra-aa-cc-chhh
Craches doucement

Sleepless

Sleepless

les mots creusent

vite!
mange-les
larmes
avant l'Hiver
elles creuseront des sillons
durs.
pour se protéger.
fouiller, déchirer
la peau déjà tendue
un peu de
Chaleur

au milieu des os.

Sleepless

cauchemar là-haut
tambourine plus bas.

Echo! Echo!

le son se diffuse dans
la cage vide.

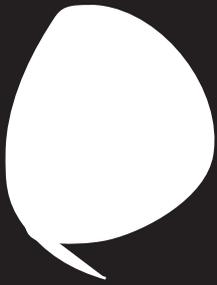
Bam! Bam!

ricoché sur mon côté

TAC.

repart de l'autre
déforme la cage.
creuse les barreaux.
ouvre la chair.

S'endormir avant le





Quando tu ne resistes pas

Vision

Murmures

d'eau

Proviennent du fond.

L'épicentre brûle mais la terre est loin

Accrochée à une plaque

Je glisse

Goutte sur du verre.

La moindre brisure effraye le courant

Pourtant je reste

Derrière la vitre de la surface.

A analyser ses rayons.

Sombres

Chaleureux

Je lutte contre le Blur pour me laisser

porter par

Le Souffle.

Naturel.

Espoirs anciens du renouveau vital

Ses bulles d'air transpercent la

matière.

1

2

3.

Lumière.





Sur l'A et sur l'M
Je ne mange plus mes membres

Je danse sur l'eau
les gouttes tombent mais je reste Soleil

Comment contrôler ces doigts qui ne demandent qu'à Glisser

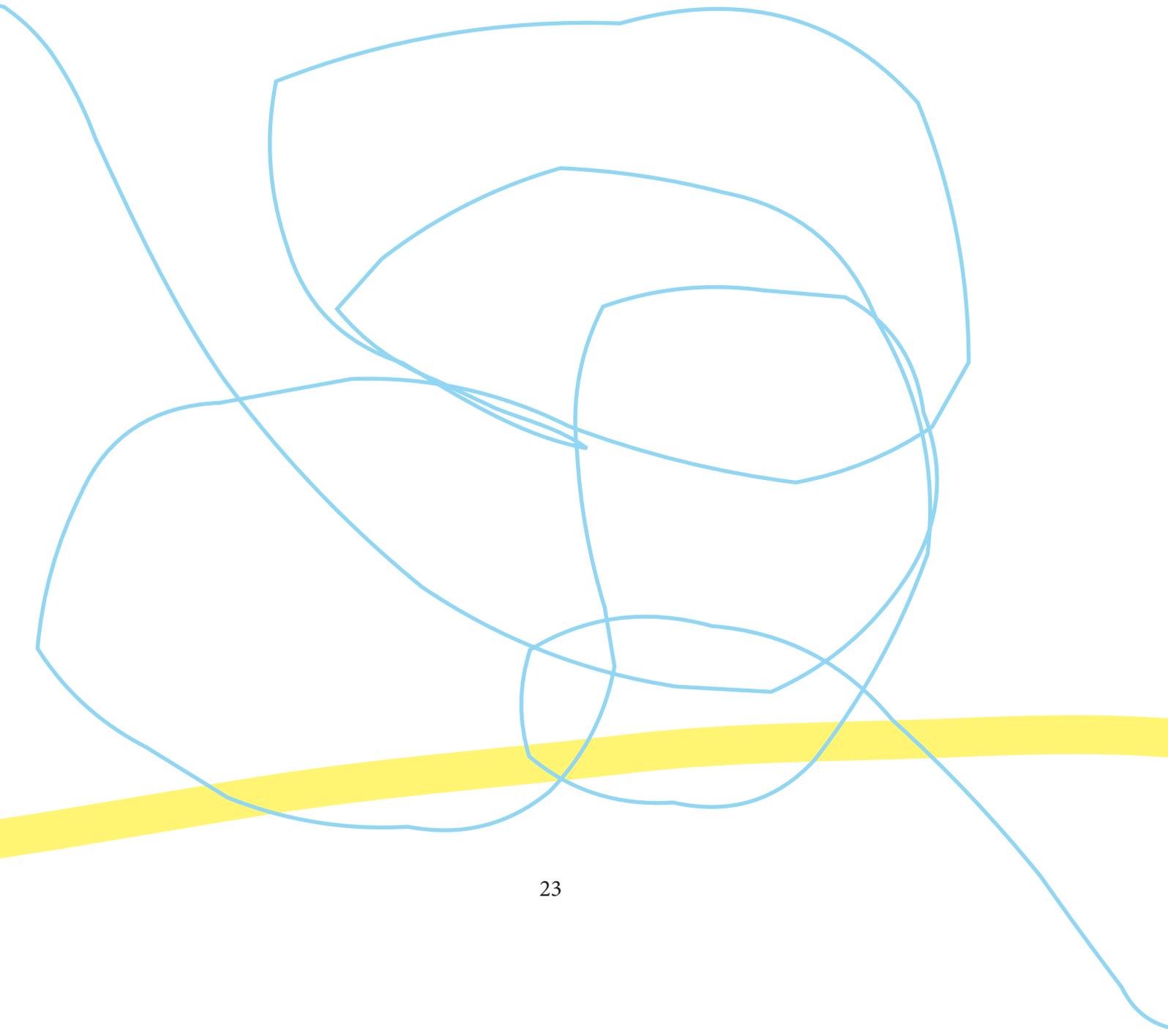
Glisser sur les textures
Nouvelles

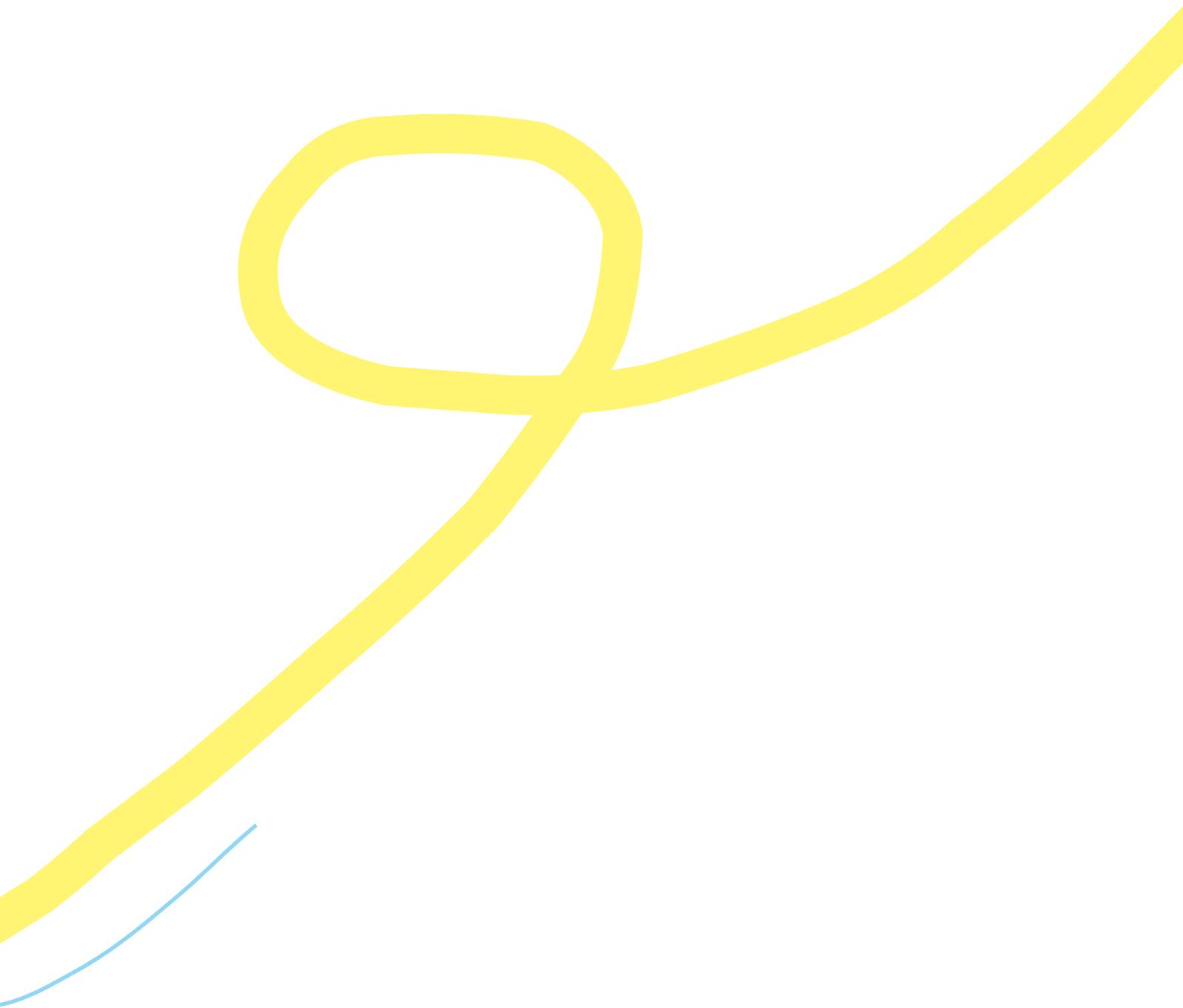
Je veux du sale et des odeurs

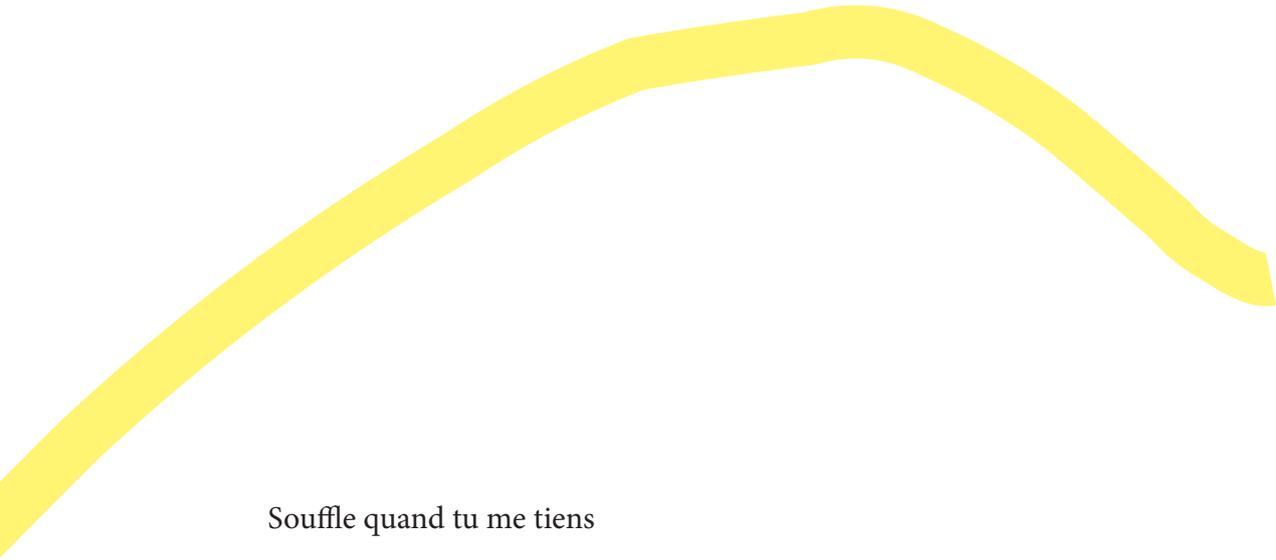
G l i s s e r

Glisser sur l'A et sur l'M
comme Nicolas de Stael
sur grands bateaux de toile

On se lance
Je me lance
Dans les airs
De la mère
Créatrice
Oblique qui glisse
Sans risques.







Souffle quand tu me tiens

Crayon violet et grandes enjambées dansent le va et vient de la mine en contact.

Je ris en rythme du tac tac.

Puzzle de lumière sous mes pas qui claquent, stable et fier, colorie les mille pièces.

Souffle quand tu me tiens

Plus jamais ne me laisse.

C'est en marchant dans la Nuit

Ou sur la Baie

Ou dans les collines de Pierre

Que je parle à voix basse
Aux démons des enfants

Je leur dis que la mer est agitée
Qu'il en faut des bras pour ramer

J'avance doucement

Je marmonne patiemment
Qu'il en faut du temps pour se satisfaire

Je leur crie de ne pas leur faire peur
Qu'elle ne sert à rien la dame aux aiguilles

Je crois à la pierre Blanche des falaises
Des falaises qui tombent en silence

Dis leur de marcher sur la peau

De leurs pieds

De la route

D'effleurer en rythme leur semelle mouillée

C'est en marchant tranquillement

Sur la baie ou sur la pierre

Que le vent gémit des discours rassurants.

Champ des possibles

Larmes majeures

Lames mineures

Sillonnent l'esprit

Cicatrice-dessins

Tracent l'arcane de la danse

-Enfance

2

12

Méditation individuelle

se balade entre les fleurs folles,
les fanées.

coule dans les griffures tassées,
les rigoles mouillées

11

eau et feu

20, le jeu.

P'tit cœur

T'as pas peur
P'tit cœur

Facile
Perfide, t'as touché dans le mille
Une île bien désertique
Décortique
Les copeaux gelés
Que tes doigts arrachent
Vieux lâche

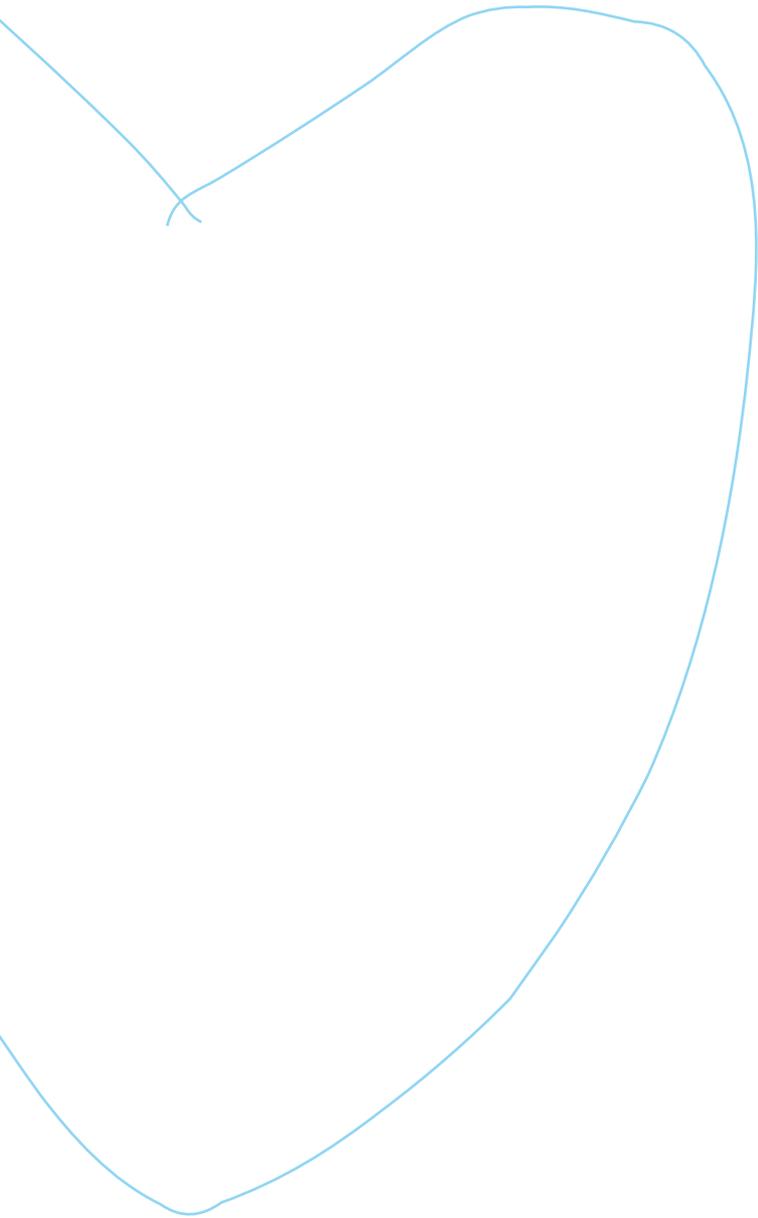
Maintenant y'a plus
De surface nue
De terre belle au naturelle
'Ma belle'
Non. C'est glacé et percé

P'tit cœur, un peu seul
T'as pas peur

T'as déjà vu cette gueule
Un peu lunaire
Un peu polaire
Comme l'ours d'ailleurs
T'as vu mon cœur
Cette beauté blanche

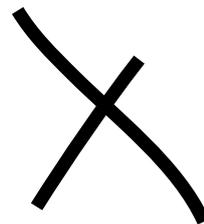
Malchance

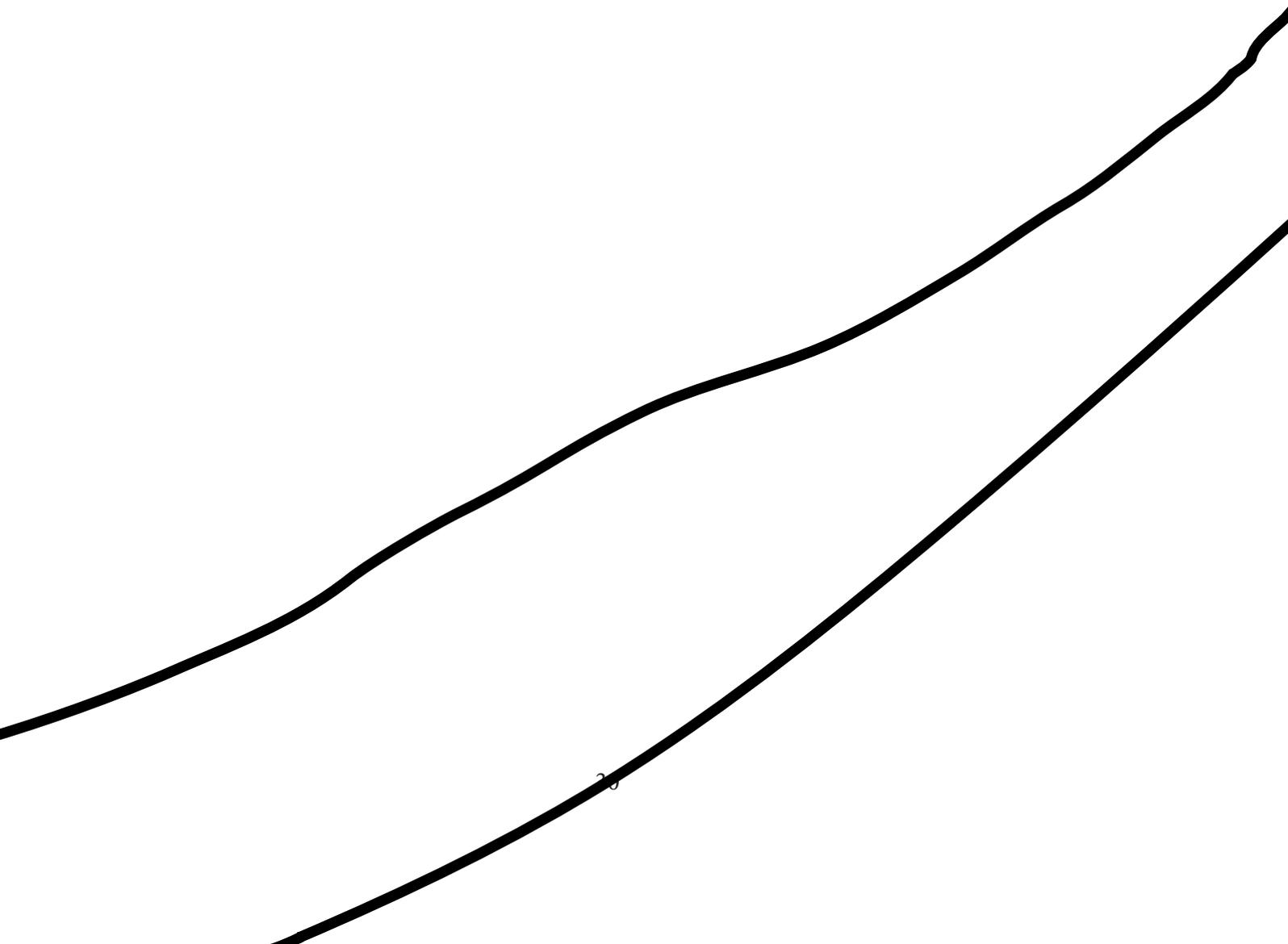
Le pauvre p'tit cœur
Il a pas peur.

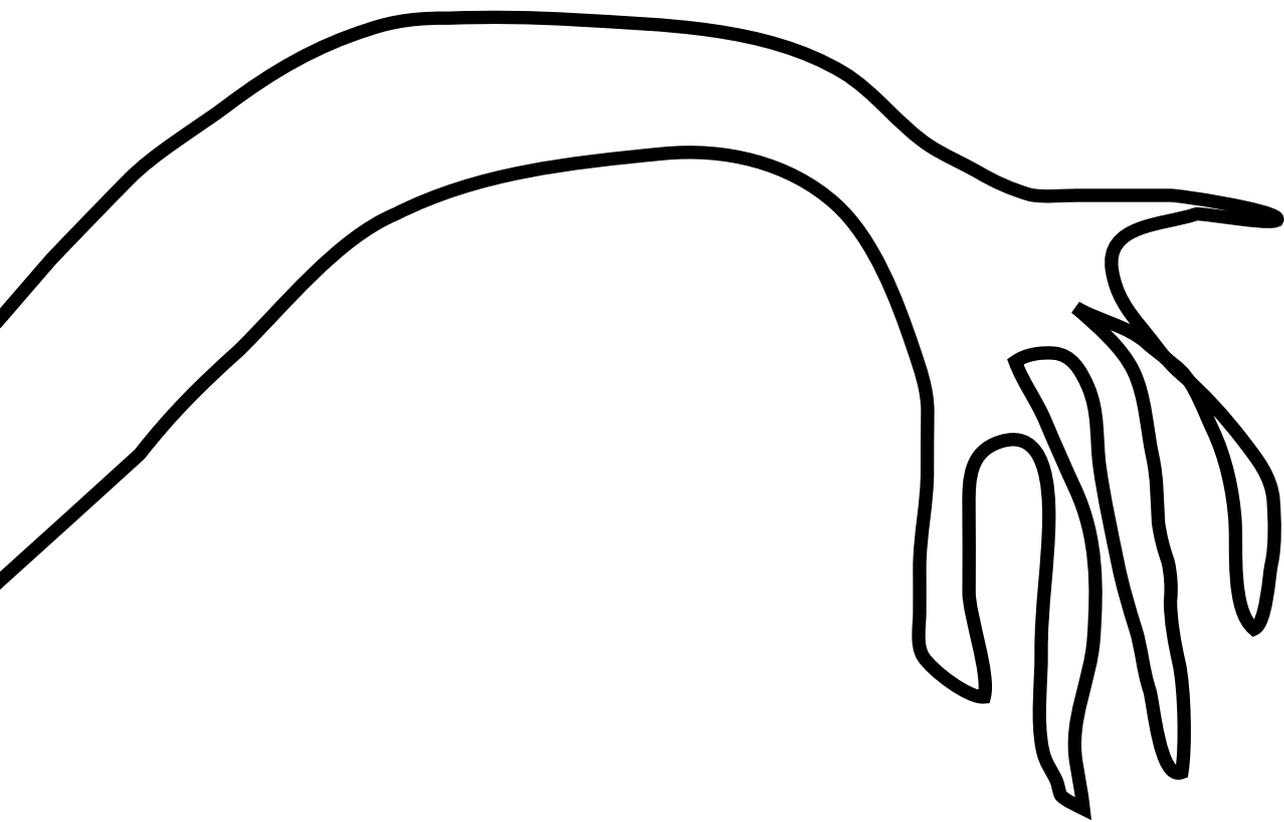


Et de toute façon,

Je te hais
Je te hais car tu m'aimes
Aimer à étouffer
À enfermer et à câliner
Aimer à me sentir femme et enfant
Aimer à me sentir plus que trou béant
De ta bouche fermée.







Et en vérité,

J'ai du mal à m'attacher avec mes longs gestes et
mes mains
froides
Bouclier enneigé.
Passivité déployée.

Fable mouillée

*Deux larmes
L'une idiote
L'autre baveuse
Mangent ma joue.*

*L'une se glisse
L'autre creuse.
Le rouge coule
Et tout se mix.
Bleu pétrole,
Reflets pourpres.*

*La baveuse veut laisser sa trace
Triste Reconnaissance.
Dégouline et crisse.*

*L'idiote, ronde et luisante,
se fout du genre et des couleurs.
Tout la mouille et elle s'y plait.*

*Colère ou harmonie,
Ris pour elle mon ami.*

Tubéreuse s'envole.
Son parfum dans l'air
couvre mes cheveux clairs
de gouttes de sel

J'en ai dessiné un cercle sur le sol sec
Il réplique tes pas
Le roulis de tes bras
L'écho de ta voix
Mais trompe la pulpe de ta peau

Un nouvel espace prend place.
Entre l'absence et l'oubli
Où je fantasme ton ventre doux
Sur des cristaux craquants

Pourtant, partout où je pense
je vois ta bouche bleue
et tes yeux, pastels.

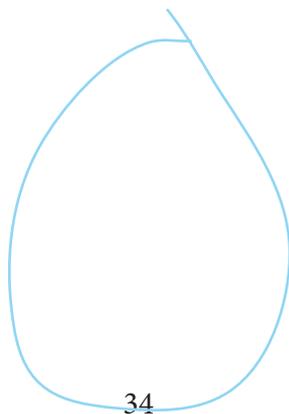
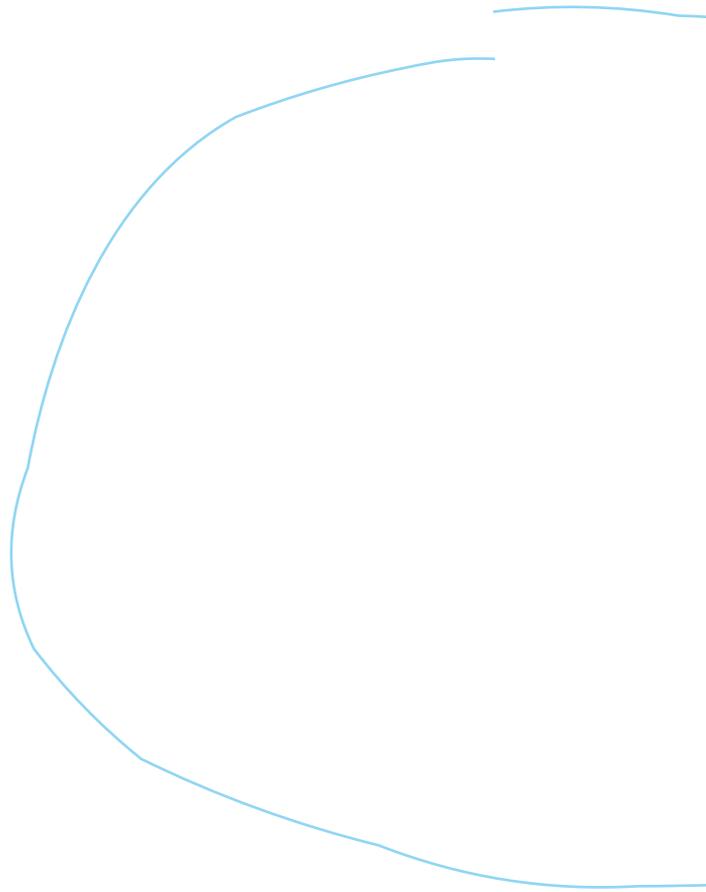
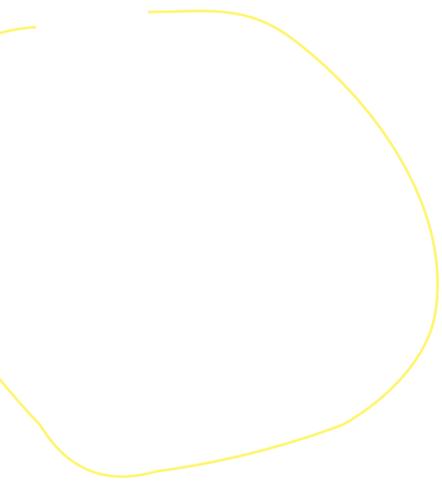
Je secoue mes cheveux
Comme toi
Plus de poussières salées, rien qu'une seule fois

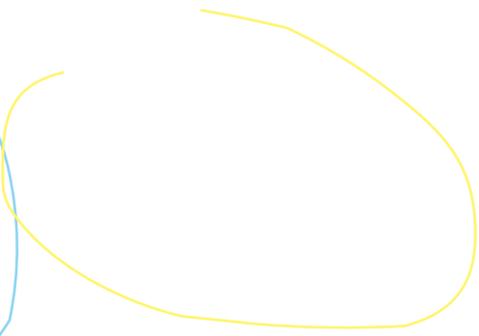
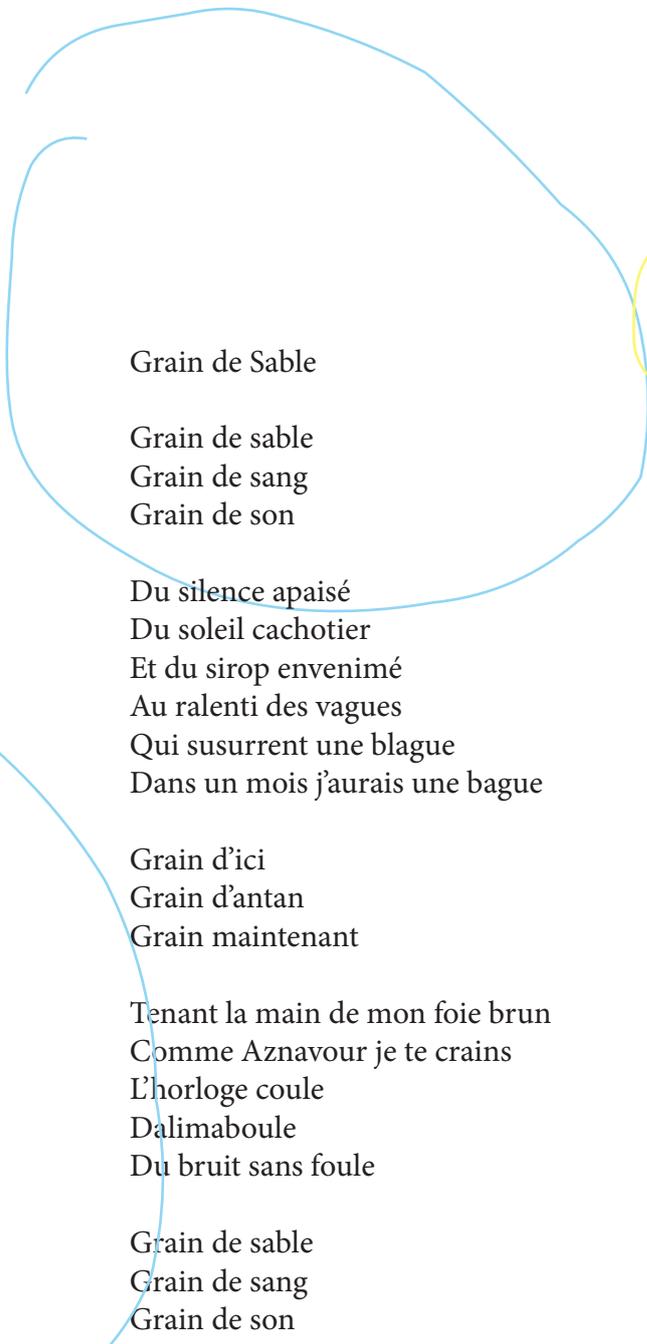
Je recrée ta terre humide
du bout des doigts froids
Je goûte le sable avec ma langue
une mangue juteuse
luisse chaque grain de son sirop

Tubéreuse souffle sur mon festin
L'eau est partie mais le sable est doux

Maman, même quand la mer se retire, le sel reste.
Le tient est sucré.







Grain de Sable

Grain de sable
Grain de sang
Grain de son

Du silence apaisé
Du soleil cachotier
Et du sirop envenimé
Au ralenti des vagues
Qui susurrent une blague
Dans un mois j'aurais une bague

Grain d'ici
Grain d'antan
Grain maintenant

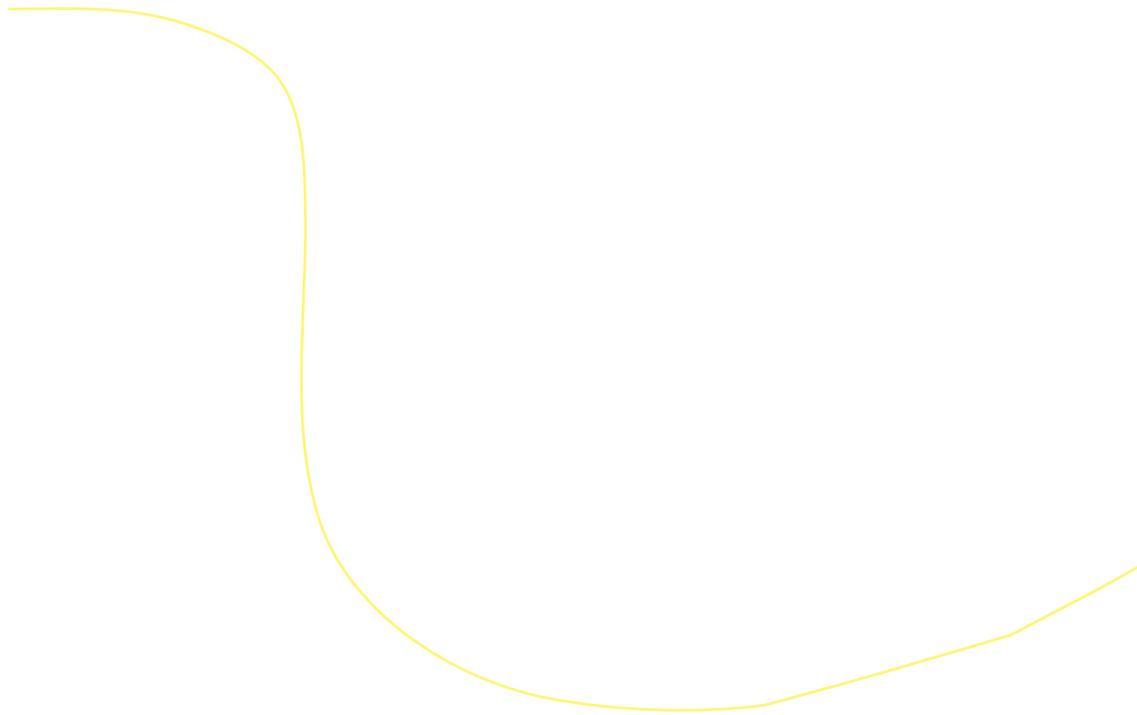
Tenant la main de mon foie brun
Comme Aznavour je te crains
L'horloge coule
Dalimaboule
Du bruit sans foule

Grain de sable
Grain de sang
Grain de son

Tu couvres mes blancs pieds
D'un miel nonchalant
Un manteau languissant
Mélodie dans mes oreilles
Maggy mémerveille
Je marche contre le rythme
De la veille.

Café

Un rayon nappé le bois
Vernis, noisette
Comme le liquide qui coule
Sur la tasse
Il y a des nervures fines
Qui me rappellent les lignes
De ma main sèche
Ou celles qui maquillent la plage
Tous les matins
J'ai chaud dans mon
Col-cheminée rouge
Le liquide a séché
Et, dehors, le vent
Pousse doucement.



Moqueuse Moqueur

Je me moque sans cesse.
Je sonde, analyse et puis
Remballe.

Renvoie et Raye

Pourtant je gobe tous les sons
Ça rend sourd.

Il n'y a pas foule
Chaque objet est entouré de coton
Il ne faudrait pas qu'ils entendent
Le bruit des pensées qui courent

Il n'y a pas foule
C'est plutôt vide même
Dans une tête écho
Qui bouge seulement du bas vers le haut

On se précipite au balcon
Des yeux verts
Peu ouverts
Y voir un peu plus clair
On y est toujours un peu con

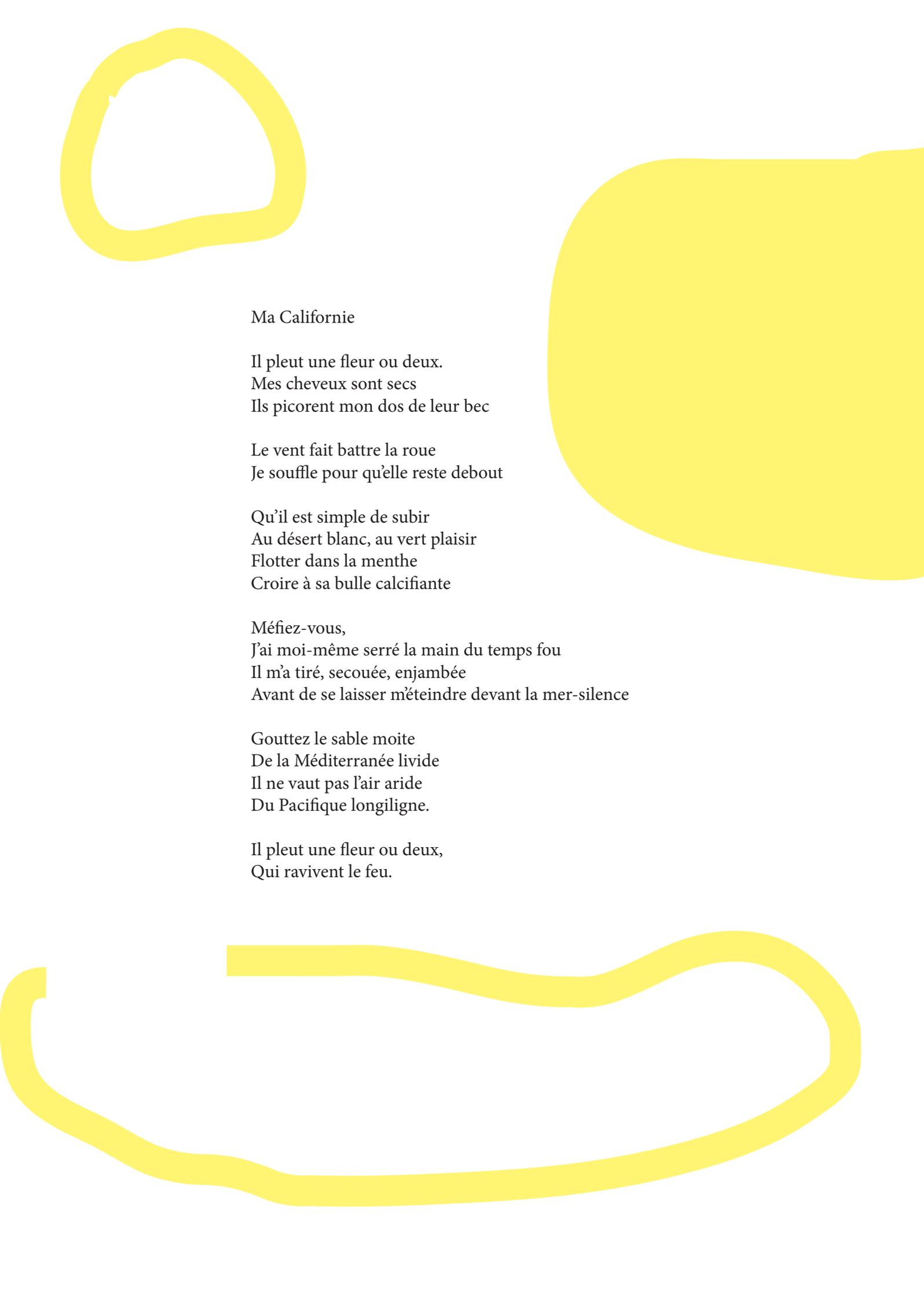
Il n'y a pas foule
Le silence prend toute la place
L'oreille se tend
Pour faire passer un peu le temps

Il n'y a pas foule
Dans la salive abondante
Attendant l'interlocuteur sensé
Pour lui cracher son fruit animé

On se précipite au balcon
Des yeux verts
Y trouver un peu d'air
Une idée qui erre
L'ennui crée peu d'action / on y est toujours un peu con

Ennui

Quelle drôle de journée
Je me sens comme passée
Trempee dans du café
Le lait a tourné.
J'ai grandi et appris à dire oui
A ces moments d'ennui
Statique
De silence Antarctique.
Le vent souffle à peine
Sur la surface pleine
Des vagues plates.
Pas de panthère
Pas de grande Guerre.
Seulement un jour gris
Dans le gloom
Des Anges maudits.



Ma Californie

Il pleut une fleur ou deux.
Mes cheveux sont secs
Ils picorent mon dos de leur bec

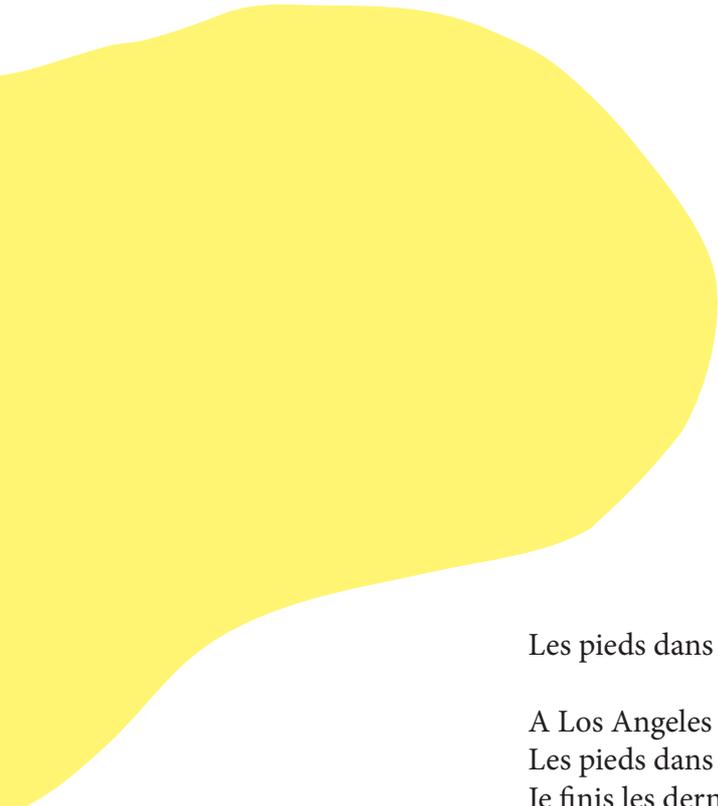
Le vent fait battre la roue
Je souffle pour qu'elle reste debout

Qu'il est simple de subir
Au désert blanc, au vert plaisir
Flotter dans la menthe
Croire à sa bulle calcifiante

Méfiez-vous,
J'ai moi-même serré la main du temps fou
Il m'a tiré, secouée, enjambée
Avant de se laisser m'êteindre devant la mer-silence

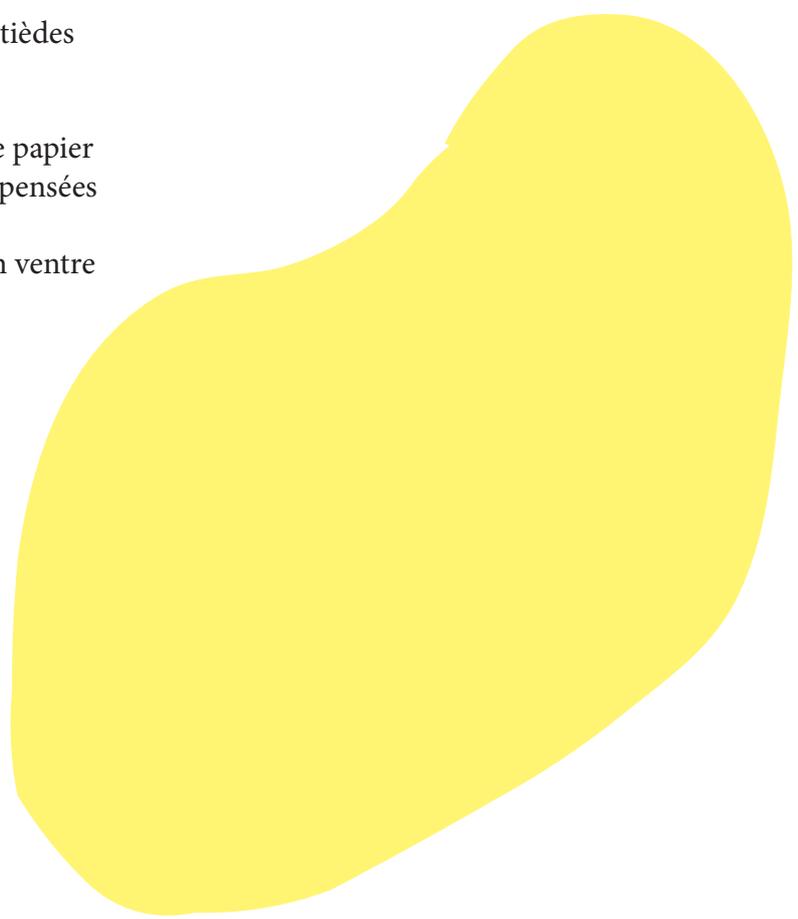
Goutez le sable moite
De la Méditerranée livide
Il ne vaut pas l'air aride
Du Pacifique longiligne.

Il pleut une fleur ou deux,
Qui ravivent le feu.

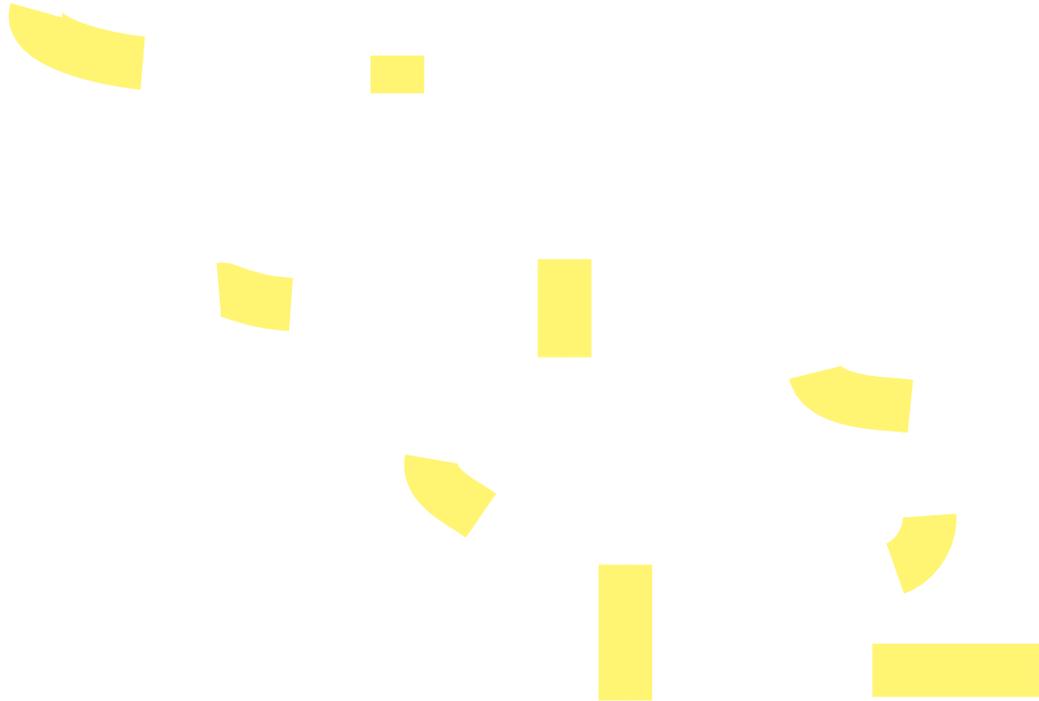


Les pieds dans les fraises

A Los Angeles
Les pieds dans les fraises
Je finis les derniers mots
D'Eve
Grace matinée
Les orteils dorés
Le bruit des draps tièdes
Me berce
Allongée
Dans cette bulle de papier
Transparentes, les pensées
Voguent
Et coulent sur mon ventre
Frais



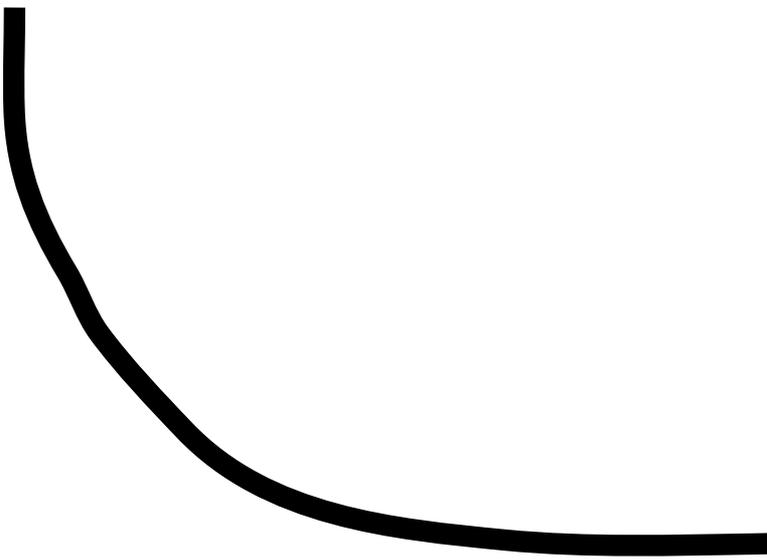
Liquide jaune et heureux
goutte
Qui l'a encore percée ?
Pourtant mille fois
Réparée
La peau s'écorche
S'étire
S'entaille
et laisse s'échapper le liquide
sacré





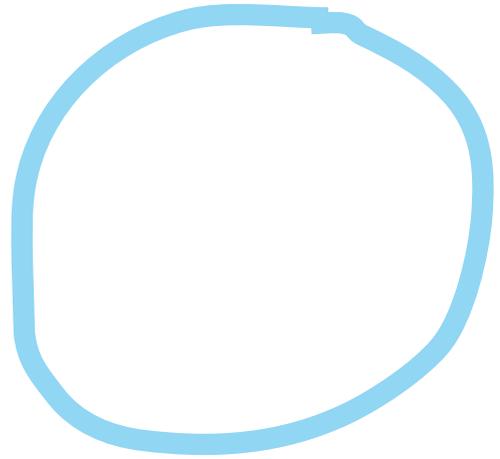
Oh oh here she comes

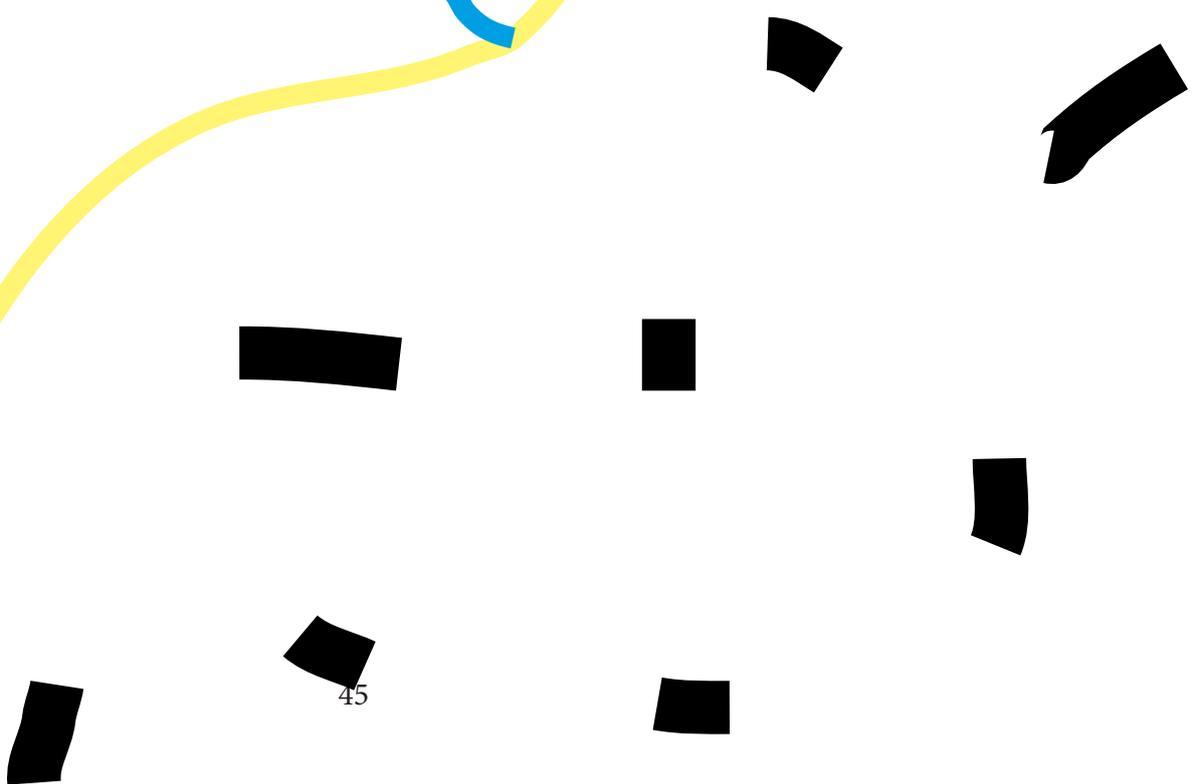
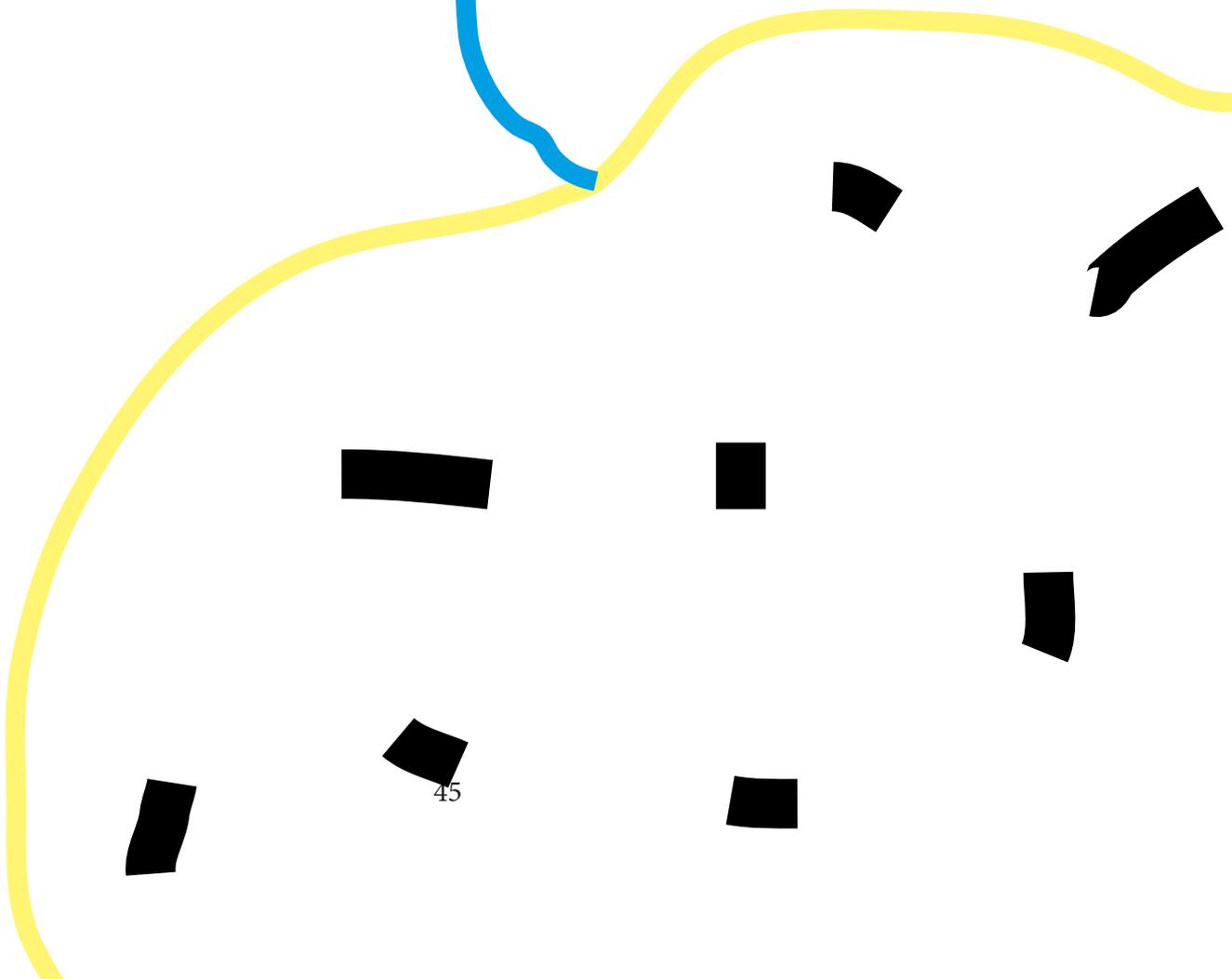
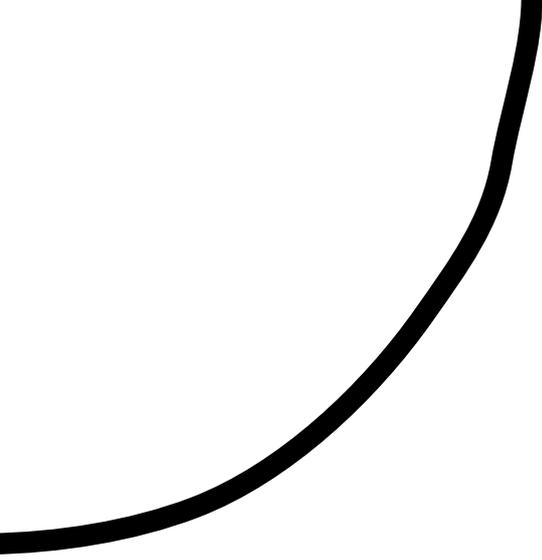
Joly trouble les âmes et danse au
coin des yeux.
Elle tord ma bouche parfois
Se glisse dans une brèche et
saute à pieds joints.
Puis me couvre de baisers.
Rivière la rattrape et l'enveloppe
de son corps salée.
Des cristaux et du sable.
Du sable chaud dans la rétine.
Joly rit.

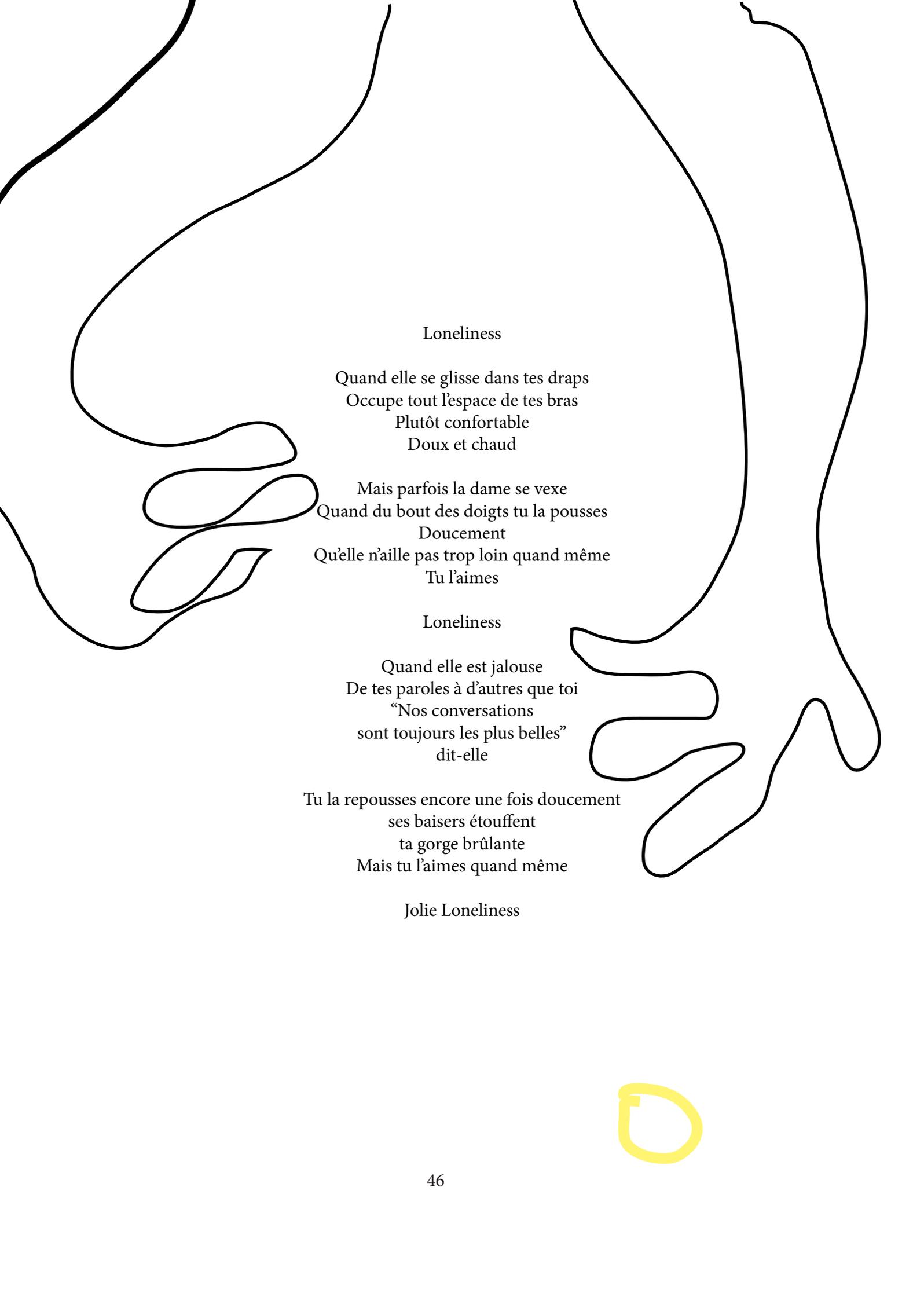


Comme un kaki

Comme un kaki
Un peu fade et
Orange
Je fais la moue
Et la mûre
Je cherche à flatter
Avec mes airs de fruit imbibé
Bien gonflé
Voire boursoufflé
J'ai la peau orange et grossière
Elle rappe quand ta langue s'y attrape
C'est un piège pour les gourmands
et les p'tites frappes
Qui aime l'orange d'ailleurs ?
Pas moi
je préfère le vert
Pâle et le bleu flash
Celui qui te fait dire
Que le jaune est fade
Celui qui rend le blanc
Bien pâle
Quelques fois si sale
Malgré toute la lumière
Qui éclaire
Ta face rose-clair
De pulpe granuleuse
Qui t'étouffe
Te reste en travers quand tu bouffes
Celle qui est un peu malheureuse
Qui s'écrase, se tire et dégoûte
Quand tu la goûtes.







Loneliness

Quand elle se glisse dans tes draps
Occupe tout l'espace de tes bras
Plutôt confortable
Doux et chaud

Mais parfois la dame se vexe
Quand du bout des doigts tu la pousses
Doucement
Qu'elle n'aille pas trop loin quand même
Tu l'aimes

Loneliness

Quand elle est jalouse
De tes paroles à d'autres que toi
"Nos conversations
sont toujours les plus belles"
dit-elle

Tu la repousses encore une fois doucement
ses baisers étouffent
ta gorge brûlante
Mais tu l'aimes quand même

Jolie Loneliness



Fallen Star

Fallen Star

À t r a i n e r dans les bars

Ecailles s'écourtent
Et poudre éternue

Tes p a i l l e t t e s p a l i s s e n t

Fais gaffe aux
Je

Ses jeux s'emmêlent
Et mêlent tes branches

Bleues

Pastel

Parce que tel t'appelle
Tu parles trop

Et dans la chute

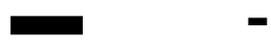
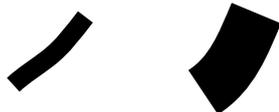
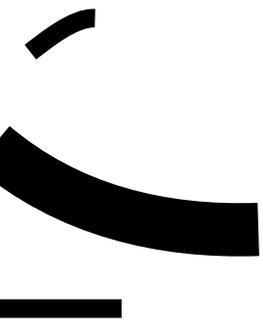
Noire

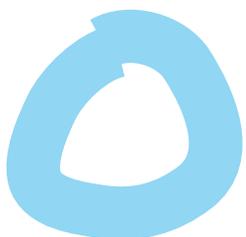
Entraîne les filantes
Fallen Stars



The page features an abstract composition of various curved lines in black and light blue. These lines are scattered across the white background, creating a dynamic and rhythmic visual pattern. The lines vary in length, thickness, and curvature, some appearing as simple arcs while others are more complex, overlapping shapes. The overall effect is one of movement and organic form.

NA NA NA NAIVE





J'ai fait des choses

J'ai fait des choses
J'ai senti d'autres peaux.
J'ai ri... jaune.
Noir
Gris

J'ai fait des choses
Que je n'arrive pas à nommer
L'indicible froid
Qui brûle mes doigts.

J'ai fait des choses
J'ai parlé à l'envers
L'alcool menteur,
Les lèvres curieuses.

J'ai fait des choses
Je suis partie au matin
Les cheveux emmêlés
Le cœur pierre.

J'ai fait des choses
J'ai marché sur la falaise
Les pieds dans le vide
Les genoux calleux

J'ai fait des choses
J'ai touché une main
La peur au bout de ma langue
Mon âme étouffée par ma voix.

Kyste menteur

Je t'adore

Dit il

Sans voir le kyste sur ma joue
Que je me force à ravalé.

Sans comprendre que

Je mens

Le corps dans les draps
Ses membres froids

Les heures passent

Je sens son regard vanille

Sur mon corps nu.

Et je ferme les yeux

Plus fort encore.

Ne pas respirer

Prétendre que le matelas ne me gratte pas

Que sa voix ne m'étouffe pas

Et je mâche mon kyste.

Le sang dans ma bouche

Sur ses lèvres dures.

J'avale ma salive rouge de honte.

Le plafond blanc

Seule toile pure

Il se colle à moi

Lache moi !

Je toussote tout bas.

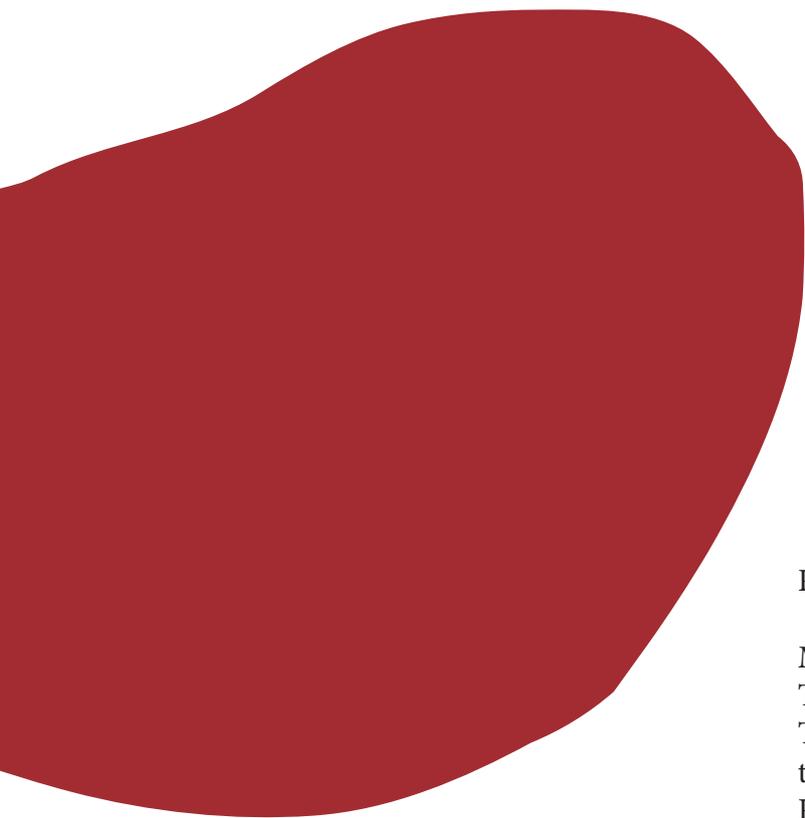
Taches de sang sur le plafond

blanc

Et pendant qu'il caresse mon kyste

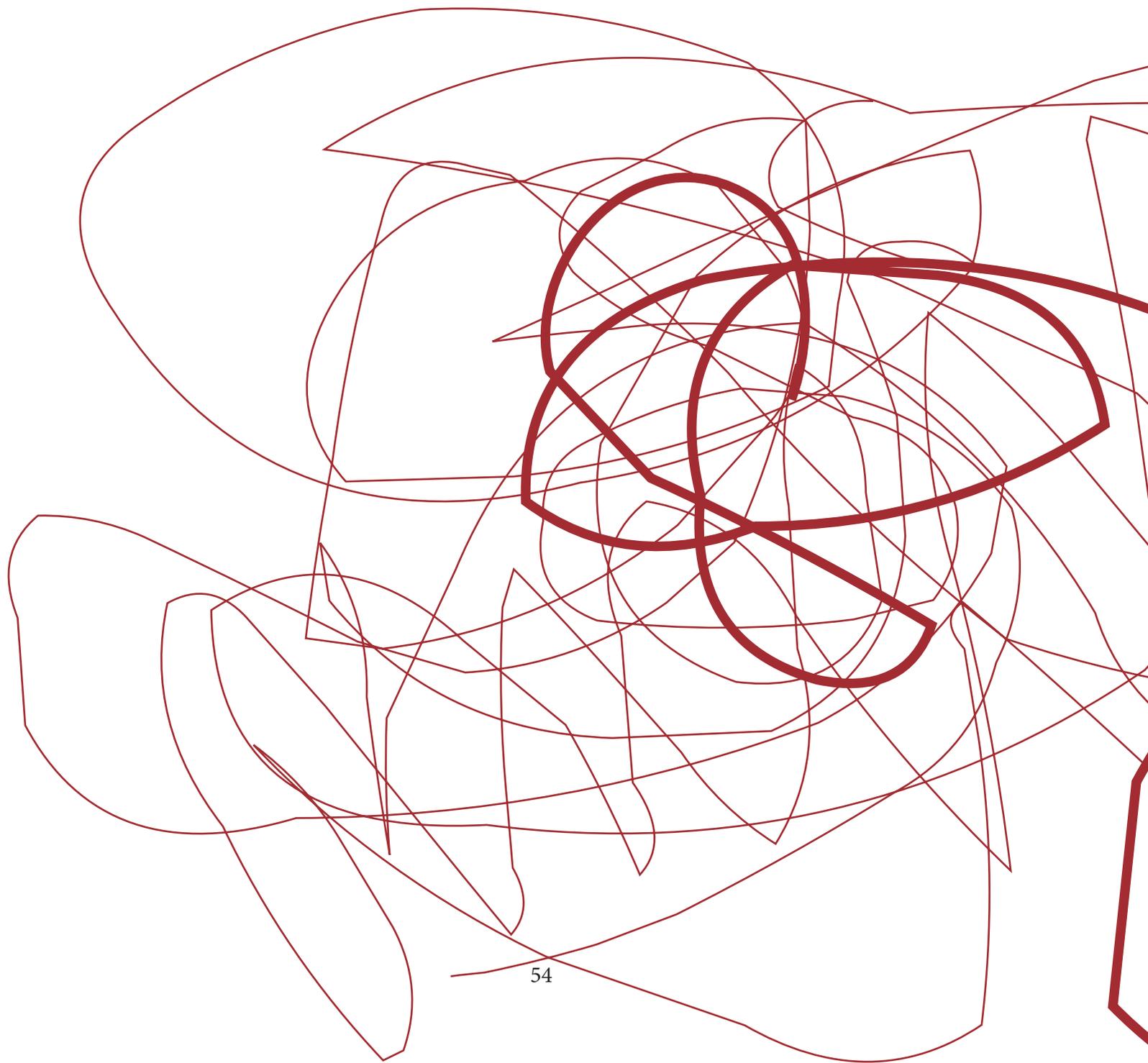
Affreux

Je frissonne et m'en veux.



P'tite tâche

Mais casse-toi saleté.
Tu ne vois pas q'tu gênes?
Ta lumière m'aveugle et
ta forme m'oppresse.
P'tite tache.
Truc gris qui gratte.
Tas sur le miroir.
Tu sers à rien et t'es lente.
Tu vois pas q'tu gênes?
Et puis j'en ai marre de
ton caractère puisant.
Le temps s'arrête et, moi,
j'técoute.
Encore. Chaque fois. Plus fort.
Egoïste et jeune.
Ta voix m'anesthésie
Mais, TAC.
Le réveil est brutal
Retour aux dures et aux genres



Me dévisager pour mieux chanter

Des griffures roses
Boursoufflent mon visage
L'anxiété me tient en laisse
Et moi, comme un félin j'attaque
À coup de patte.

Me dévisager pour mieux chanter

Des heures à m'empier
Sur le miroir immaculé
Les ongles s'enfoncent
Dans les creux du mois passé

Le sang sur mon front
Répond au rouge de mes cuisses
Du haut vers le bas
Les pieds dans une flaque

Me dévisager pour mieux chanter

Le menton écorché
Disparaît dans mon col blanc
Je me veux forte de droite
Je me sens voûtée et coton

Pour mieux chanter la louange de l'avenir
Pur et sûr. Clair et femme.

Mais aujourd'hui la femme est froissée
Par ce moment agacé
Les joues écorchées
Le ventre explosif
Les joies indécises

Me dévisager pour mieux chanter
La vérité d'une rouge coulée

PLEURS

Je m'en suis teint les yeux
de pleurer ton feu et lui sa glace
ils ont coulés sur mes joues
entrés dans ma bouche et
crié leurs noms contre le mur

la bouche suffoque
contre la paroi
où chaque lèvre rape,
cherche la surface ferme

il fait rouge et chaud
baignée de sueur la bave aussi s'y mêle
entre chaque râle profond
avorté par la morve de mon nez

Toussotte contre ma gorge
des mots épuisés
qui ont perdu leur sens
informes prisonniers

Laisse-moi parler
ouvre enfin le souffle
qui ne veut que passer entre les glandes irritées

Qu'un puis de lumière se dégage
les lèvres suffoquent
cherchent les dents loins en arrière
pour se révolter, avaler toute la peine

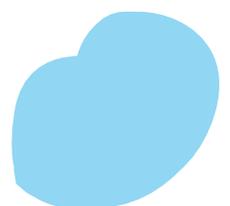
lorsque la voix enfin
souffle sur leur peau fine
les tremblements stoppent

et tout le monde écoute
les grandes secousses
brûlantes

du coeur qui se calme

Je ne t'oublies pas

je crois



Mais, en attendant tes paroles

Je chuchote tout bas
Mon silence

En attendant tes paroles
Je brasse l'air de
Mes bras nus

J'espère être légère
Et belle
A ton retour bruyant

Mais je ne suis que mauvaise
Et aigre
Gravée dans la poussière

En attendant tes paroles
Je tape tu pied sur des rythmes
Enjoués

J'espère redresser les coins
Heureux
De mon sourire perlé

Mais ce ne sont que les gouttes
Salées
Qui nacent mon menton

En attendant tes paroles
J'écoute la fleur de ma peau
Agacée

En attendant tes paroles

Je vis

Etrangement

Et je bois ton feu
Et tu croques ma glace, citron.
Les dents givrées
Les lèvres chaudes

3 mois après et le même sourire carnassier

Je te vois arriver depuis
Le noir du cadre
Pousse le bois
De la porte fermée
Lumière blanche et triangulaire
Forme féline
Épaules carrées,
Ondulent

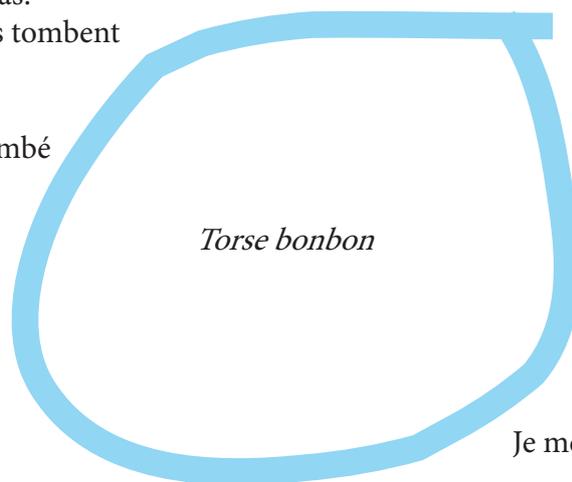
3 mois après et le même sourire carnassier

Je glace.
Plus aucun son
Battement
Frisson
Sourire carnassier
Je vais me faire dévorer
Mon bouclier se déploie
Froid.

3 mois après et le même sourire carnassier

Pense-t-il vraiment pouvoir me toucher?
J'ai mal aux yeux.
Le noir, encore, vite.
Plonger ma tête dans les
Genoux doux de ma mère
Sentir sa peau.

Je sens ses doigts aciers
M'agripper la chair des bras.
Le sang glacé, mes oreilles tombent
Puis je me laisse aller
À sa voix enjouée
Et fond dans son torse bombé



Je me laisse aller

mes deux pieds bien ancrés

On avale
la braise. On bouffe
des galets chauds.
Gorge brûlée.
Cœur réchauffé.

Petits mensonges
Jolis
Mignons
Allez, courez, riez
Je n'y peux rien, je suis aimée

Groseille

Quand ta bouche est bien mûre
Fille du soleil et de ses parures
Lorsque le fruit est gonflé et bien rouge
Et que la caresse d'une aiguille suffit à faire suer la goutte
pourpre
Je me faufile à travers tes poils doux pour goûter à la per-
le sacrée
J'arrache doucement ses feuilles d'émail transparentes
Une à une
Avec mon ongle fin qui déshabille ton corps juteux
Les veines apparentes
Cette salive chaude qui bat
J'écoute ton cœur au bord de la paroi tendue
Fruit d'été prêt à déborder

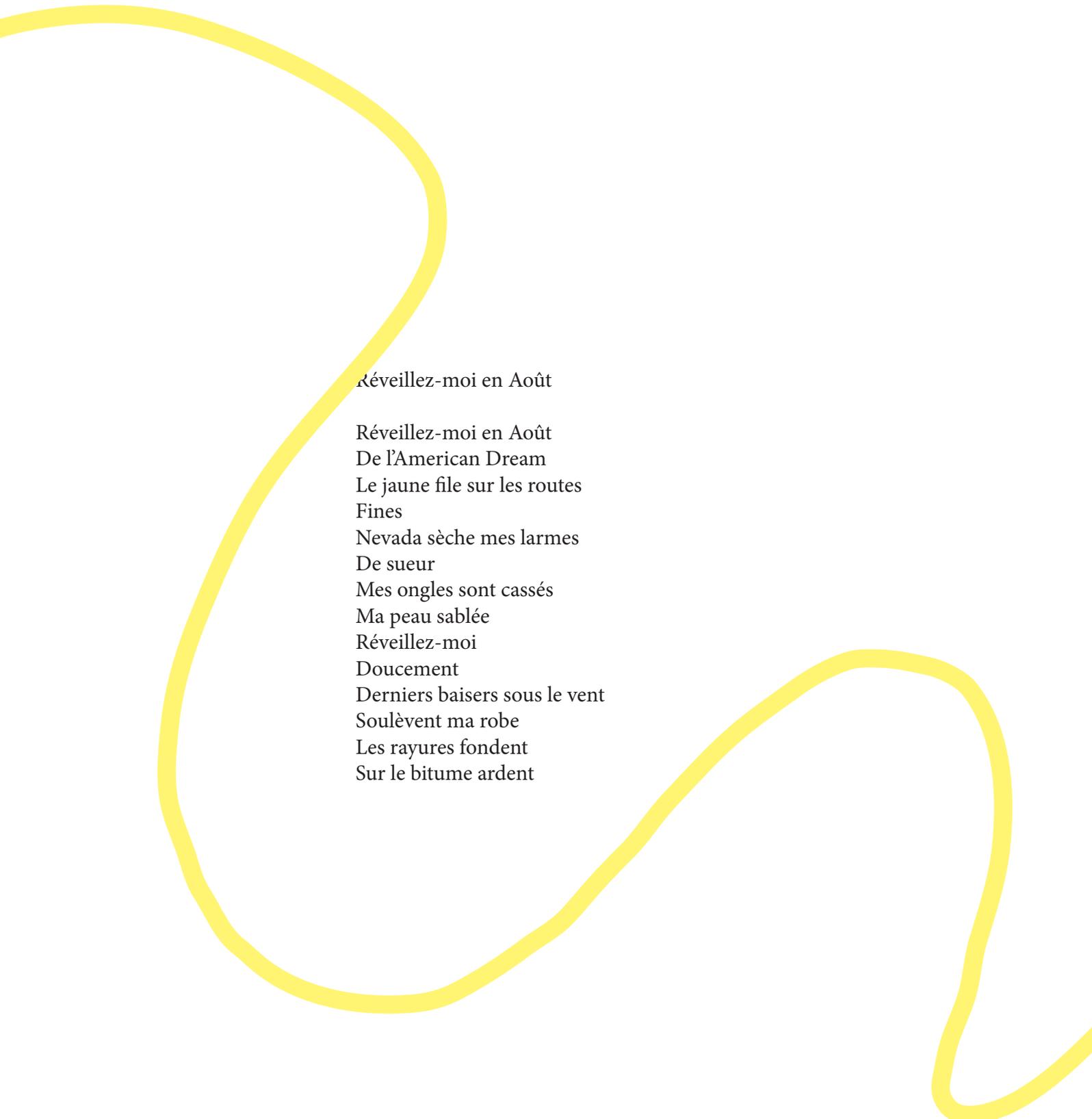
Tes parties a (na) tomiques
m'entraînent danser
dans la bsique
rythmique
chique

On les regarde
Les gens boire
Ils parlent en silence
Du blanc et du noir
Et on pense

*I will dance
Don't ask me*

Surtout ne me demande pas
Je guiderai tes bras

Et coulerai
Douce amande



Réveillez-moi en Août

Réveillez-moi en Août
De l'American Dream
Le jaune file sur les routes
Fines
Nevada sèche mes larmes
De sueur
Mes ongles sont cassés
Ma peau sablée
Réveillez-moi
Doucement
Derniers baisers sous le vent
Soulèvent ma robe
Les rayures fondent
Sur le bitume ardent



Je me suis réveillée un soir d'hiver, plus claire qu'un matin d'été

Humming disque
les cordes fredonnent
claires
se mélangent au calme onctueux.

Il fait soir.
Il fait tard.
Il fait trop clair pour le sommeil.

2 coeurs légers
nagent dans la douceur.
Les jolis mensonges sont gris-cendre
dévisagés par 3 incendies.

Je vois encore
à mes pieds humides
la glace d'été
fondre à Londres.
Son lac nous désaltère,
coule dans ma gorge-pierre.

Entends le ruisseau bleu.

Je vibre, ondule, vrombri
résonne
au ralenti du courant électrique.

Berce-moi encore
Mes oreilles brûlent.

La mélodie spirale l'ambiance
comme un fouet dans la crème.
Etoiles se posent sur chacun
de mes poils blonds.

Ma chair piquante fredonne et glisse
dans le flot sucré
de nos voix à la musique mêlés.

